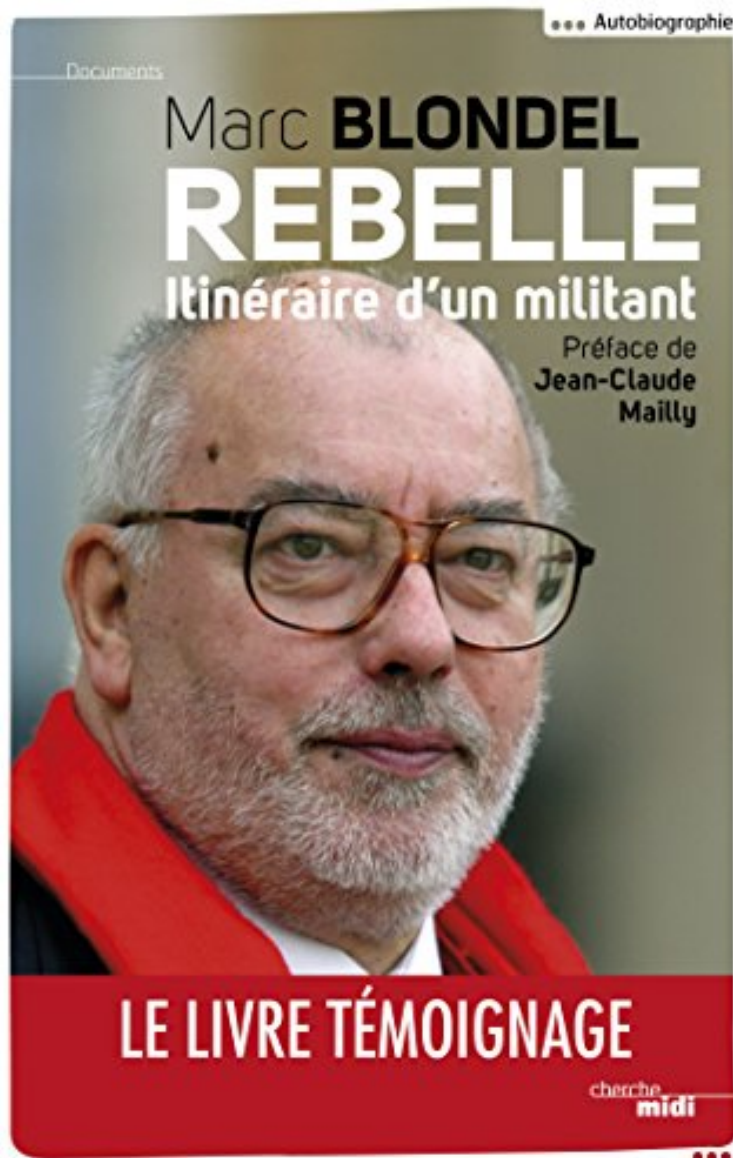


[Read now] File size: 58.Mb

Rebelle



Par Marc BLONDEL
ebooks | Download PDF | *ePub |
DOC | audiobook

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #492312 dans eBooksPubli
le: 2015-03-05Sorti le: 2015-03-05Format: Ebook Kindle

[Read now] Rebelle

Par Marc BLONDEL : Rebelle before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Rebelle:

 Download

 Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurLes confessions laques d'un homme sans concession, le livre tmoignage...Marc Blondel, engag dans le militantisme syndical ds 1958, a t l'un des protagonistes principaux de l'histoire sociale franaise. De Georges Pompidou Nicolas Sarkozy en passant par Valry Giscard d'Estaing, Franois Mitterrand et Jacques Chirac, Marc Blondel a bien connu les arcanes du pouvoir politique, ferraill avec des dizaines de ministres et ctroy bon nombre de chefs de gouvernement diffrents. lu quatre fois secrtaire gnral de son organisation syndicale, il a uvr durant quinze ans la tte de la CGT-Force ouvriere. travers ses souvenirs et une galerie de portraits aussi haute en couleur que contraste, Marc Blondel, " l'homme aux bretelles, au cigare et l'charpe rouge ", grand tmoignage de notre temps, protagoniste du refus face au capitalisme et au

libéralisme mondialiste, convaincu par la nécessité de la lutte des classes, libertaire, franc-maçon et libre-penseur, avait reaffirmé sa foi dans l'homme et, après une longue période de silence volontaire, décidé de faire des révélations sur les dessous de la vie politique et syndicale française et internationale de ces dernières décennies. Extrait de *Blanche*, ma grand-mère maternelle, une femme de caractère que je surnommais Vieux Gribou, s'exprimait en patois. Celui du Nord. Et, lorsqu'elle me présentait un étranger, elle lui disait : J'avais prévu, ch'infant là est un raisonneur. C'était sa façon de prévenir le visiteur que je n'étais pas très obéissant. J'ai toujours entendu dire, autour de moi, que j'étais un enfant indépendant et que, peu enclin à exécuter les ordres de mes ans, il me fallait toujours les discuter pour être certain qu'ils étaient justes et utiles. Ce tempérament, très toute autorité, était fort bien accepté par les miens. Il est vrai que mes aïeux, très contestataires par nature, m'avaient transmis ce trait de leur comportement. Quinze jours après ma naissance (je suis né à Courbevoie, en région parisienne), Augustine, ma mère, pour des raisons liées aux difficultés que connaissaient beaucoup de Français en 1938, s'est installée chez ses parents Hnin-Litard, dans le Pas-de-Calais. J'y ai passé toute mon enfance et une partie de ma pré-adolescence. Notre famille occupait une maison située au cœur des collines. Fiacre, mon grand-père, avait, pour je ne sais quelle raison, renoncé son prénom de baptême pour se faire appeler Arthur. Il était mineur de fond et n'était pas peu fier de fournir à la France la majeure partie de son énergie, même si la silicose rongea ses poumons. Il y avait dans notre famille des comportements curieux, contradictoires surtout. En effet, et je m'en suis toujours rendu compte, mes grands-parents se vousoyaient entre eux et avaient inculqué à ma mère cette façon, plutôt bourgeoise et a contrario peu commune chez les prolétaires que nous étions, d'entretenir ce type de rapports entre les membres d'une même famille. En cette fin des années 1930, et tout particulièrement dès le mois de septembre 1939, avec la déclaration officielle de la Seconde Guerre mondiale, l'existence n'était déjà pas facile et l'occupation allemande qui s'ensuivit aggrava, un peu plus encore, la vie quotidienne. Nous étions des gens du Nord et appartenions à la classe ouvrière. Nos moyens n'étaient pas bien grands. Nous vivions mais n'étions pas misérables, et autant que je m'en souviens, je n'ai jamais été malheureux. J'ai donc grandi à Hnin-Litard, près de la mine. Cette ville m'a vu grandir et, avec le temps, j'ai acquis la conviction d'y avoir laissé un petit bout de moi-même. Mes souvenirs y sont nombreux. Et aujourd'hui encore, l'heure de la sieste ou durant une nuit d'insomnie, il n'est pas rare que mon esprit s'échappe pour rejoindre les rues de mon ancien quartier. Dès lors, des images rapparaissent sous mes paupières. J'avais 5 ans et on m'apprenait la haine des Boches. Mais, chaque jour, tandis que je jouais sur le pas de ma porte, un officier du III^e Reich s'arrêtait devant moi, m'adressait un mot ou deux que je ne comprenais pas et me caressait les cheveux avec tendresse. Pensait-il alors au fils de mon père qu'il avait laissé en Allemagne ? Nos existences quotidiennes étaient bousculées par les contradictions que la guerre trimballait toujours avec elle. Revue de presse Avec son charpe rouge, ses bretelles, ses cigares et ses coups de gueule, Marc Blondel était une figure haute en couleurs du syndicalisme. L'ancien secrétaire général de Force ouvrière (FO), décédé le 16 mars 2014 à l'âge de 75 ans, était d'un bloc, sûr de ses convictions, militant jusqu'au bout des ongles - ce militantisme, crit-il, sans lequel je ne peux pas vivre -, s'emportant facilement, prêt à s'entêter jusqu'à [se] fracasser le crâne contre un mur. Dans cette autobiographie posthume, Marc Blondel se raconte. Il critique comme il parlait, sans fioritures. Mais il se raconte bien à travers des anecdotes qui retracent des tranches de vie de cet homme entier et attachant, qui n'a jamais cessé, même après avoir quitté ses fonctions en 2004, d'agir en syndicaliste.

(Michel Noblecourt - Le Monde du 26 mars 2015)